



ASSOMPTION

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 15 août 2016)

Gaudent exercitus Angelorum

L'armée des anges se réjouit

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

LA SOLENNITÉ DE CE JOUR unit deux mystères glorieux du Saint Rosaire : la montée, corps et âme, de Marie au Ciel et son Couronnement au milieu de la cour céleste.

La vie terrestre de Marie n'a pas été une impasse. Elle s'achève sur un accueil triomphal. Elle s'ouvre sur une nouvelle Vie.

Les artistes ont peint volontiers sur les toiles l'instant où le Père éternel a déposé sur la tête de sa servante la couronne de gloire. Pourtant les imaginations les plus fertiles des hommes seront toujours en dessous de ce que le Père a réservé pour celle qui a toujours dit : « Oui », pour celle par qui le plan divin du salut a voulu se réaliser, pour celle qui est bénie entre toutes les femmes et dont le fruit des entrailles est béni.

Comme si le Ciel ne pouvait plus contenir sa joie, à l'instar de la fête de Noël, cette joie, cette paix, viennent déborder sur la terre. Les messagers sont les anges qui se réjouissent du triomphe de leur Reine.

Le Christ a dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. » (Jn 14,6) Marie a suivi ce chemin : « Je suis la servante du Seigneur. » (Lc 1,38) Marie a cru la Parole : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jn 2,5) Désormais, Marie vit de la vraie Vie.

La fête d'aujourd'hui est sans aucun doute une invitation à nous mettre à l'unisson de la joie céleste. Est-ce décent, alors que le monde offre à tout homme un spectacle de désolation ?

À l'invitation des évêques de France, il nous revient de prier pour notre pays en sa fête patronale. À l'issue de cette Messe, les cloches comme celles

des églises de France sonneront pour inviter les hommes à la prière et à la paix. Après avoir méprisé dans ses écoles l'enseignement de l'héritage chrétien de liberté, de vérité et d'amour, la France paye le prix de sa forfaiture : ce sont ses enfants qui tuent !

Un autre maître a pris le pouvoir dont la devise porte : « Je suis l'impasse, le mensonge, la mort. » Du sein maternel, au lit d'hôpital en passant par les places publiques, la guerre, la mort, envahissent la terre. Un mode de pensée unique, véhiculé par les médias, répand son fiel sur des êtres qui semblent privés de bon sens. La confusion, entretenue avec complaisance, entre le vrai et le faux par ceux qui ont pour devoir d'enseigner la vérité, la promotion d'une liberté sans respect pour le faible, relativisent les valeurs morales qui semblent n'avoir de prix que pour les imbéciles. Le droit fondamental des enfants, des simples, à la vérité est un des droits le moins respectés. Informer, enseigner, est devenu l'art de tromper. Oser dire la vérité sur la famille, sur la vie en société est l'apanage des idiots. Celui qui veut prétendre à un peu d'audience doit montrer patte noire : se rendre esclave des sondages, tout légitimer, tout accepter. Le monde politique, économique, social, parfois aussi les hommes d'Église, sont victimes de ce mode de pensée. Il faut plaire et se donner bonne conscience en ignorant les victimes dérangeantes d'une société qui ne mérite plus ce nom. Le constat est là, sans appel : désespoir, impasse, mort.

Que de vies humaines promises à un avenir gâché. Que de victimes innocentes ! Qui donc sera le bon Samaritain de notre société blessée à mort ?

Dieu sans relâche continue d'appeler : « Homme, où es-tu ? » La recrudescence de la souffrance en cette année sainte de la miséricorde ne serait-elle pas l'invitation à une conversion ?

Si nous sommes chrétiens, ce n'est pas parce que nous croyons en quelques histoires un peu mièvres, transmises depuis des générations, et qui ont la propriété de faire oublier à l'homme ses souffrances.

Si nous sommes chrétiens, c'est que nous croyons que Dieu est Dieu, et que ce Dieu aime tout homme. Nous croyons aussi que le Christ est mort pour nous sauver de la mort, nous offrant le chemin vers la vie éternelle. Nous croyons qu'il y a un Ciel, mais aussi un enfer.

Alors, s'il fait toujours joie au ciel, il doit aussi faire joie tous les jours dans le cœur du chrétien.

S'unir à la joie du ciel à l'occasion du triomphe de Marie ne suffit pas. Nous voulons contribuer à cette joie. Le Seigneur lui-même y invite : « Il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de faire pénitence. » (Luc 15,7)

La chemin terrestre de Marie qui s'achève dans un puissant *Magnificat*, prend sa source dans la réponse faite à l'ange de l'Annonciation : « Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Contribuer à la joie du Ciel, c'est donner la même réponse. C'est se laisser accueillir par Dieu en prononçant notre « Oui » en communion avec les habitants de la cour céleste.

Les grandes œuvres de Dieu veulent toujours passer par les petits « Oui » de nos pauvres humanités.

Le Christ est le chemin, la vérité et la vie. Est-ce que je suis sur ce chemin ? Est-ce que ma vie est vraie ? Est-ce que mes actes, mes paroles sèment autour de moi la vie, la vraie joie ?

Les circonstances sont trop graves pour se réfugier dans le silence ou la nonchalance. « Chaque âme qui s'élève, élève le monde ; chaque âme qui s'abaisse, abaisse le monde. » Il n'y a pas de demi-mesure. La communion entre les hommes prend sa source dans la communion avec Dieu. La vérité sur l'homme naît de l'accueil de la vérité venue de Dieu.

Soyons attentifs à prendre le temps de nous laisser former par cette vérité reçue à travers les enseignements traditionnels de l'Église. Soyons pour notre prochain les témoins convaincus et convaincants de la vérité qui offre au monde non pas un carcan, mais le moyen et le trésor d'une vraie fraternité.

Une ligne sépare les hommes : serviteurs du Dieu de la Vie, ou idéologues jusqu'à l'apologie de la culture de mort.

Un signe grandiose resplendit dans le ciel de nos âmes, une femme revêtue du soleil et ayant la lune sous ses pieds... et le nom de cette femme est Marie. Avec elle, chantons notre *Magnificat* pour tant de dons de Dieu. Demandons au Seigneur la grâce que soient accueillis son regard, sa vérité et sa miséricorde au sein des familles et des institutions de notre patrie. À la fin de la procession du vœu de Louis XIII, ce soir, ceux qui le désirent pourront prononcer l'acte de consécration de leur famille au Cœur Immaculé de Marie.

Dans un monde de mort, soyons en tous lieux les ardents promoteurs de la Vie, de la paix, de la charité. Vous les jeunes, n'hésitez pas à répondre, si le Seigneur vous appelle. Par le don radical de votre vie, devenez serviteurs du peuple de Dieu dans les ministères ordonnés, la vie religieuse ou monastique. Puisse tous dans la force de la prière et l'étude de la vérité.

Grâce à ces pépites de « Oui », grâce à ces graines de *Magnificat*, renaîtra et resplendira plus belle sur la terre la joie du ciel.

Amen.

AUX VÊPRES, AVANT LA PROCESSION MARIALE

Demeurant fidèles au vœu de Louis XIII, nous allons, en cette fin de journée, honorer à nouveau Marie. Mais si nous voulons que le beau pays de France soit réellement le Royaume du Christ et de Marie, nous ne pouvons nous limiter à la dévotion d'un jour. C'est tous les jours de l'année qu'il faut redonner leur place au Christ et à Marie en notre âme, en nos familles et en conséquence en notre pays.

La réception des sacrements est essentielle à ceux qui peuvent y prétendre, car elle alimente la communion avec Jésus. La Messe dominicale, le sacrement de pénitence reçu régulièrement sont un minimum. La Messe dominicale est le sommet de la semaine, une rencontre indispensable pour celui qui veut tourner sa vie vers Jésus. Il convient de s'y préparer au mieux en famille en échangeant un pardon si cela est nécessaire, en priant sur le chemin de l'Église.

Si Dieu est au centre de la vie familiale, un lieu sera réservé à la prière dans la maison, petit oratoire où tous les membres aimeront se retrouver quotidiennement pour confier au Seigneur joies et souffrances et demander l'aide de la grâce, un lieu aussi où chacun pourra venir seul prier et confier une intention particulière, un lieu de réconciliation avec Dieu et avec son prochain.

Lorsque la famille se trouve réunie en voiture, en promenade, on aimera réciter le chapelet, chanter des cantiques.

Souvenons-nous aussi que les repas, réunion de la famille, sont un lieu particulier où sont reçus les dons de Dieu. Il est juste de les débiter par une prière et de les conclure en remerciant le Seigneur pour ses bienfaits.

Aujourd'hui permettez-moi d'aller plus loin et de proposer à ceux qui le désirent de consacrer ou de renouveler la consécration de leur famille au Cœur Immaculé de Marie, Reine des familles. Nous ferons cette consécration au terme de la procession devant la statue de *Mater Admirabilis*. Comme l'affirme saint Louis-Marie Grignion de Montfort :

C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde... C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. (Traité de la vraie dévotion, n.1 et 49)

Le monde est à feu et à sang... un feu qui ne vient pas de Dieu, un sang coulant des blessures des innocents. Que le sang jailli du Cœur Sacré de Jésus, *fornax ardens caritatis* - fournaise ardente d'amour, irrigue notre charité. Que le feu brûlant de l'Esprit-Saint embrase nos cœurs. Œuvrons pour que la France, que nos communautés et nos familles soit toujours plus le Royaume de Marie.

Amen.